

A la vérité, notre divin Sauveur semblait avoir assez fait pour les hommes, indépendamment de ce sacrement; il paraissait avoir pourvu abondamment à tous les besoins de la Société, en établissant le baptême, qui régénère l'homme né coupable et ennemi de son Dieu par le péché originel; la Confirmation, qui fortifie par la grâce de l'Esprit-Saint; la Pénitence surtout, qui est comme un second baptême, où l'homme, redevenu pécheur, trouve un remède aux plaies, qu'il a faites à son âme; l'Extrême-Onction, qui fortifie le mourant, qui le prépare au grand passage de cette vie à l'éternité; et où l'huile, qui coule sur ses membres défaillants et la prière de la foi donnent à l'âme du moribond, cette douce confiance, qui la dispose à paraître devant son juge; l'Ordre, qui perpétue dans l'Eglise une chaire de vérité et un pouvoir qui sanctifie; enfin le Mariage, ce sacrement qui est le lien de la société, qui dirige et soutient l'amour des époux et leur fait élever des enfans pour le ciel. Néanmoins ce n'était pas encore assez; il manquait quelque chose à l'œuvre de la rédemption; la mission du Sauveur était sans doute abondamment remplie, mais son amour n'était pas satisfait; car comme *il avait aimé les hommes dès le commencement, il les voulait aimer jusqu'à la fin*. C'est ce qu'il a fait, en instituant l'Eucharistie, où il nous donne son corps à manger, son sang à boire, afin que ce corps et ce sang soient le soutien et la nourriture de notre âme. En un mot, il lui fallait terminer sa vie, par un testament de puissance et d'amour, par un prodige, qu'un Dieu seul pouvait inventer et produire.

Fort de la vérité démontrée, le prédicateur énumère alors les effets admirables de la divine Eucharistie. " Qu'est-ce qui a produit dans l'Eglise tous ces actes de généreux dévouement, qui sont l'honneur et le mérite de notre sainte Religion? Qui a formé ces Frères de la Doctrine, ces Sœurs de Saint Vincent? Ces hommes voués à l'enseignement et à l'éducation de la jeunesse, occupation si pénible et chez eux si constante, où donc vont-ils puiser leur patience et leurs lumières? Dans la sainte Eucharistie.— Ces Vierges timides et délicates, qui se consacrent cependant avec tant de plaisir aux exercices les plus sévères, aux soins les plus tendres des infirmités humaines, où vont-elles puiser cette force, cet amour? Dans l'Eucharistie, la sainte communion. Les ministres de l'Evangile, qui affrontent tous les dangers, qui surmontent tous les obstacles, qui acceptent les privations de tout genre, pour porter la foi aux infidèles, étendre le règne de Jésus-Christ dans les pays barbares, eux aussi où vont-ils puiser le zèle qui les anime? Au saint Autel et dans la divine Eucharistie; c'est là, c'est à ce brasier ardent qu'ils allument, dans leurs cœurs, le feu qui les consume.....Et si je descends de cette chaire, si je vais dans l'intérieur des maisons, pour y chercher l'épouse vertueuse et fidèle, le bon père, l'enfant respectueux et soumis, le magistrat intègre, le guerrier brave et généreux, je les trouverai, (n'en doutez point,) parmi ceux qui s'approchent de la divine Eucharistie, qui fréquentent plus souvent la sainte communion. Il y a là en effet des leçons pour toutes les vertus, des inspirations pour toutes les œuvres, des forces et des grâces pour tous les genres d'héroïsme."— C'est à la suite de ce sentimental exposé, que l'orateur se livre à tout le feu